

161 LOGEMENTS ROMAINVILLE

BRENAC & GONZALEZ & ASSOCIÉS

Densifier oui, mais avec force lumière, vues et horizon, au profit des habitants et de la ville. À Romainville, l'agence Brenac & Gonzalez & Associés a livré une opération de 161 logements dont la complexe et élégante composition volumétrique garantit usages et intimité. Balcons à claustra en bois, cabanes déportées, terrasses, loggias ; chaque logement dispose d'un espace extérieur qui renouvelle la porosité entre espace privatif et espace public partagé, qui pérennise et légitime la conception d'un cœur d'îlot ouvert et généreux.

FICHE TECHNIQUE

LOCALISATION Romainville (93), France

MAÎTRE D'OUVRAGE Bouygues Immobilier

PROGRAMME Construction de 161 logements sociaux et en accession

BUREAUX D'ÉTUDES Oldesc (économie), Buchet (structure), Biotop (fluides), Qualiconsult (environnement), Pouget Consultants (thermique)

LIVRAISON 2017

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL PERSON

Architecte associé de Brenac & Gonzalez & Associés

Quel est votre sentiment quant à la disparition des encorbellements ouverts du XVIII^e siècle ?

Le balcon était un support d'ornementation majeur dans la production des œuvres architecturales et dans le développement de la ville au XXVII^e siècle. Et dont la qualité esthétique continue d'enchanter parisiens et touristes. Mais pourquoi un tel engouement ? L'ornementation fait dialoguer l'architecture avec son temps, son environnement, elle est le marqueur d'une époque. Elle soulève la question de l'identité et du rôle du concepteur. Elle est la vitrine du savoir faire des artistes et artisans qui ont participé à la construction de l'édifice. Mais ce décor de par son aspect ostentatoire joue aussi un rôle social, l'expression de la réussite du commanditaire.

La modernité a jeté l'opprobre d'une manière si brutale sur l'ornementation qu'il a fallu attendre plusieurs générations d'architectes pour oser enfin requestionner ce principe. Adolf Loos en a été le principal fossoyeur, lui qui dénonçait l'ornementation comme « moralement dégénérée » et comme en parfaite opposition avec la notion de progrès. Mais en réalité, dès la fin du baroque et sa surenchère des bizarreries, certains Français, dont Le Bernin, avaient réquisitionné le recours systématique à l'ornementation pour « dépouiller l'architecture de ses ornements vicieux. » Peut-être s'agissait-il d'une étape nécessaire dans l'histoire de l'architecture visant à remettre en valeur l'harmonie des proportions et la pureté des formes par l'effacement. Cependant il paraît indispensable de saisir pleinement les avancées technologiques de notre époque pour réinterroger le rapport de l'architecture et de l'ornementation et proposer un nouveau dialogue.

Aujourd'hui, la dérégulation des prix du foncier et le dumping auquel doivent faire face les opérateurs pour la maîtrise des terrains siphonnent littéralement le coût de construction des bâtiments neufs. Il faut pour compenser construire de manière plus rentable, plus optimisée et meilleur marché. Dès lors, l'ornementation apparaît comme subsidiaire. Mais par chance la pratique du balcon est devenue le meilleur atout des architectes pour continuer à proposer des projets de qualité. Car si les balcons ont survécu à cette cure d'austérité, c'est qu'ils sont créateurs de richesse. Étant lié à des usages, ils sont valorisables.

Voici donc le balcon sacralisé comme la dernière opportunité ornementale de la grammaire architecturale, le lieu de toutes les explorations, de toutes les folies. La réinvention est permanente et les enjeux d'écritures sont véritables. Cependant, il faut rester prudent car la notion même d'encorbellement est fragilisée par les politiques de performance énergétiques. Le balcon génère une faiblesse thermique dans l'enveloppe. Pour des raisons économiques, les bureaux d'études n'ont cessé de vouloir l'extraire de la façade pour en faire un ouvrage autonome, autoporté. Une cohabitation entre deux ouvrages ? Celui qui abrite et celui qui habille ?

Comment la systématisation des balcons dans les opérations contemporaines de logements vous pousse-t-elle à les aborder ?

Auguste Rodin avait coutume de dire que chaque bloc de marbre contenait en lui une figure unique qui demandait à être libérée. C'est un peu le travail d'exploration volumétrique auquel nous nous livrons. Le balcon, de par sa tectonique, fait partie intégrante de nos réflexions morphologiques et ce, de manière totalement dé-corrélée de la composition des façades. Qu'il soit en creux ou en encorbellement, fin ou épais, isolé ou filant, le relief du balcon y est envisagé comme une émanation du volume habité permettant de rendre spécifiques des volumétries parfois trop génériques.

Nous sommes persuadés que la qualité de l'épannelage permet à l'échelle du plan masse de résoudre la majeure partie des enjeux générés par la confrontation d'un programme